

Charles VIII règne ; déjà les projets de Louis XI sont rompus ; le jeune roi enlève la fiancée de Maximilien d'Autriche, Anne de Bretagne ; il l'épouse à Langeais, la ramène à Amboise ; et la pauvre Marguerite d'Autriche va retrouver son père*...

1496, Amboise ! C'est le retour de Charles VIII, qui vient de conquérir le royaume de Naples. Entre temps, une demeure toute neuve a surgi des mains des maîtres maçons d'Amboise.

Rien encore d'Italien dans cet art aimable. Colin Biard, Guillaume Senault, Louis Amanjart, Jacques Sourdeau ont élevé à la mode française de vastes logis, et deux tours si merveilleusement bâties que charrettes, litières et canons y peuvent monter à l'aise jusqu'aux terrasses.

Avec eux, des Flamands venus de Touraine sous le feu roi Louis XI, Corneille de Nesve, Casin d'Utrecht, ont brodé la dentelle de pierres de la chapelle, sculpté sur son linteau la légende de saint Christophe, et celle de Monseigneur saint Hubert, patron de la Vénérie.

Comme le temps pressait, l'hiver on fit du feu pour dégeler les pierres, et l'on travailla aux chandelles. Mais voici que le roi a ramené des chariotes

*L'archiduchesse d'Autriche Marguerite, orpheline de mère à l'âge de 2 ans, est fiancée l'année suivante au roi Charles VIII. Quittant sa famille pour la France, Marguerite se lit très vite d'amitié avec son fiancé. Pourtant, le jeune roi a 13 ans alors que la petite archiduchesse n'en a que 3. Le mariage est prévu dans quelques années et en attendant, Marguerite se doit d'apprendre les coutumes et la langue de son pays d'accueil. Charles VIII voit en elle une amie, une petite sœur et lui est très attaché. Le duc de Bretagne François II vient à mourir ; ne laissant pas de fils à sa mort, c'est sa fille, la jolie Anne de Dreux qui devient duchesse de Bretagne. Ce duché ne fait pas encore parti de notre France actuelle et la sœur aînée de Charles VIII, Anne de Beaujeu, décide de renvoyer Marguerite pour faire épouser à son frère la duchesse Anne qui apporterait en dote la Bretagne. Marguerite d'Autriche est répudiée en 1489 à son grand désespoir et à celui de Charles

pleines de tapisseries, de livres et de peintures, de marbres et de porphyres « jusqu'au poids de 87.000 livres, ou environ, pour la décoration et ustensile dudit châtél. »

Et voici, pêle-mêle parmi les bagages, « gens de métier pour édifier et faire ouvrages à la mode d'Italie. »

Jean Lascaris, docteur en plusieurs sciences, natif des pays de Grèce, expert ès lettres antiques ; Fra Giocondo, ingénieur et bâtisseur ; Jérôme Pacherot, maître ouvrier de maçonnerie ; Dom Pacello, architecteur de jardins ; Bernardin de Brescia, menuisier de toutes couleurs ; Guido Mazzoni, tailleur d'images ; Dominique de Cortone, le Boccador, menuisier de tous ouvrages de menuiserie et faiseur de modèles de châteaux ; et tous tailleurs de hardes, brodeurs et gardeur de papegaux ; sas oublier messire Luc Becjeame, inventeur bien subtil d'un four à faire couver et naître poulets sans poules, pour le service de Sa Majesté.

Charles VIII est rentré du royaume de Naples ébloui de sa conquête ; peu à peu, le décor à la mode d'Italie va se répandre dans tout le val de Loire, grâce aux maîtres maçons formés sur les chantiers d'Amboise.

En cette belle demeure, qui couronne la ville, Anne de Bretagne règne sur une cour aimable.

Tous les arts rivalisent, tout sourit au jeune roi ; et puis un jour, « le roi et la reine entrèrent ensemble en une galerie où l'on jouait à la paume et s'y heurta le roi au front contre la porte basse ; regardant les joueurs, il chut à l'envers, et perdit la parole.

Il pouvait être deux heures de l'après-midi ; et resta là jusqu'à onze heures de la nuit... » Charles meurt le 7 avril 1498, âgé de 27 ans.